

KONNINGCK dit avoir empl. avec succès la *phloridzine* (1) dans plusieurs cas de fièvres int., à la dose de 10 à 15 grains. (*Bull. de Thér.*, Févr., 1836.)

KOPP regarde la potion suivante comme plus efficace que le quinquina sous d'autres formes, et que la quinine: R. *Pulv. Chin. reg.*, ʒ; *coq. c. aq. font.* ʒxxjv; *sub. fin. coct. adde: Pulv. Chin. reg.*, ʒβ; *Col. refrigerat.* ʒxjj; *add. Pulv. alcohol. Chin. reg.*, ʒjjj. M. D. S., bien agiter et pr. une cuill. à b. toutes les 2-3 heures dans l'apyrexie; le malade en prend une cuill. à b. d'heure en heure, 3-4 heures avant l'accès, et cesse aussitôt qu'il ressent le moindre frisson; lorsque le paroxysme ne revient plus, il en prend 3, plus tard 2, et enfin seulement 1 cuill. à b. p. j. (K., *Denkw. aus d. aerztl. Prax., Frankf.*, 1830, t. 1.)

KÜSTER a trouvé la *ratanhia* efficace. (HORN, *Arch.*, 1819.)

LANGE vante le *fenouil d'eau*, à la dose de ʒβ avec de la cannelle toutes les 2 heures. (L., *die hochst heils. Wirk. des Wasserfench.*, *Helmstaedt*, 1771.)

LIND adm. un vomitif une heure avant l'accès, et la teinture d'opium une demi-heure après que les chaleurs ont commencé. Une seule dose suffit quelquefois pour enrayer la maladie. (STIFFT, *Heilmittell.*, *Wien*, 1791, t. 1.)

LOBSTEIN empl. ordinairement le sulfate de quinine en pilules avec l'extrait de réglisse (4-8 grains dans l'apyrexie). Dans le cas où la fièvre est accompagnée d'embarras gastrique, on donne un vomitif. Quand les malades présentent de l'engorgement du foie et de la rate, on adm. un électuaire de quinquina: R. *Cort. peruv.*, *magnes. calc.*, ana ʒjj; *ext. tarax.*, ʒβ; *syr. comm.*, q. s. *pro elect. moll.* S. à p. par cuill. à café toutes les 1/2 heures jusqu'à purgation. (*Arch. gén.*, Janv. 1833.)

LOISELEUR-DESLONGCHAMPS a constaté les propriétés fébrifuges de la fleur de *narcisse des prés* dans un assez grand nombre de cas, dont quelques-uns fort rebelles. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XI, p. 592.)

LUCHTMANN rec. d'associer le quinquina donné en poudre ou en décocté, avec le tartre stibié. (L., *Disp. chem. med. in de combin. cort. peruv. cum tart. emit.*, *Traj. ad Rh.*, 1800.)

LUDOVICI préfère au quinquina la gentiane mêlée à une petite quantité de *noix vomique*. -- Au rapport de WEDEL, un tailleur guérit un grand nombre de fièvres tierces avec la noix vom.

(1) Cette substance a été découverte par M. le docteur K. dans l'écorce de la racine et du tronc des pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers. Le meilleur procédé pour obtenir cette substance consiste à mettre l'écorce fraîche du pommier en digestion dans de l'alcool faible, dans une température d'environ 50° pendant 8 à 10 heures; à retirer par la distillation la majeure partie d'alcool; à faire cristalliser le résidu et redissoudre les cristaux dans de l'eau dist. et à les purifier par le charbon animal.

BUCHNER vante beaucoup sa vertu fébrifuge. -- HARTMANN parle d'une femme qui fut guérie, par la décoction de noix vomique, d'une fièvre quarte opiniâtre, accompagnée d'obstructions des viscères qu'augmentaient les autres moyens; ce fruit répondit parfaitement aux espérances qu'en avait conçues JUNGHANS contre les fièvres périodiques. Il observa que les sueurs étaient rejetées avec beaucoup d'énergie. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*, t. II, p. 133.)

MACKINTOSH rec. l'usage de la saignée pendant le stade de froid. -- MARSHALL. -- TUNING. -- MACKENSIE. -- LAMERT. (*The Lancet*, Mai 1834.) -- CITTARELLI. (*Bulletino delle scienze mediche di Bologna*, Juin 1835.)

MAISANO. L'abricotier (*Armeniaca vulgaris*, LAMARCK; *Prunus armenaca*, LINNÉE) dont les fruits ont le noyau amer, est celui qui a rempli toutes les vues de M. M., pour remplacer l'écorce du Pérou. (*Bulletino delle sc. mediche di Bologna*, Juin 1831.)

MARC a empl. le sulfate de fer (17 grains par jour). -- EMMENOT. (*Journ. gén. de Méd. de Chir. et de Phar.*, 1809.)

MARINELLI prétend avoir guéri quelques malades atteints de la fièvre int. des différents types avec l'application externe de la racine fraîche du *ranunculus repens* sur la région épigastrique. (*The Amer. Journ.*, 1835.)

MARTIN fils, empl. avec un grand succès le sulfate de quinine par la méthode endermique. (*Rev. méd.*, 1827, t. III.) -- LEMBERT -- LESSIEUR. -- AVENEL. -- JACKSON. -- GERHARD. (*Transact. med.*, 1831.) -- CHOMEL et beaucoup d'autres médecins distingués ont constaté l'efficacité de cette méthode.

MATHIOLE, KAUNIG, PEDTZOLD ont écrit que l'administration de l'*asaret* était avantageuse dans le traitement des fièvres int. quotidiennes. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 191.)

MEAD a vanté la *camomille*. R. Poudre de camom. -- de myrrhe, ana gr. xxjv; -- de carbonate de potasse, 10 grains. M. et faites 6 prises; à p. une toutes les heures. -- PEARSON. R. Poudre d'écorce de chêne, -- de camom., 24 grains. M. Une dose pareille, toutes les 2 ou 3 h., dans l'apyrexie.

MELI empl. avec succès le *piperin*. (M. *Nuove esper. ed osserv. sul modo di ottenere il piperino e l'olio acre, et sull'azione febrif. di queste sostanze*, *Milano*, 1823.) -- MICCOLI l'empl. avec succès dans 22 cas de fièvres int. -- BERTINI. (*Osserv. med. di Nap.*, 1824.) -- GORDINI. (*Rev. méd.*, 1825, t. III.)

MIQUEL a publié neuf observations de fièvres parfaitement authentiques guéries par l'emploi de la *salicine*. (*Gaz. méd.*, 1830.) -- Dans la Gazette méd. on lit qu'en 1831 dix malades sur douze, atteints de fièvres de divers types, ont été traités avec succès par la salicine à la Pitié dans le service de M. le profes. ANDRAL, et le N^o 59, 1833, du même journal, contient aussi plusieurs observations de fièvres int. guéries dans le même sens par la salicine. --

BLAINCOURT rapporte dans une thèse soutenue à la faculté de méd. de Paris au mois d'août 1830, une série de 7 observations de fièvres, recueillies dans divers services d'hôpitaux, toutes guéries par l'administration de la salicine. — BALLY. — JADIOUX. — CAGNON. — GARNIER. — LEFÈBRE. — BROUILLON. — OLIVIER. (*Gaz. méd.*, Juin 1833.) — NOBLE a fait publier dans le N° 2 de la Gazette scientifique de Seine-et-Oise, 1833, qu'il avait guéri 60 cas de fièvre int. de tous les types sans aucune récurrence au moyen de la salicine. — RICHELLOT confirme l'efficacité de la salicine. (*Arch. gén.*, Sept. 1833.) — LINZ. — STEGMAYER. — RONANDER. (*Med. Chir. Zeit.*, Avril 1834.)

MONTAIN croit avoir trouvé dans l'extrait des feuilles du *Cynara scolymus* le succédané du quinquina. (*Arch. gén.*, Sept. 1836.)

MUNARET. Le chlorure de sodium jouit suivant lui d'une propriété fébrifuge aussi prompte et aussi certaine que le quinquina et ses composés. La fièvre étant réduite à sa plus intime essentialité, il recommande d'user ainsi qu'il suit de la potion ci-formulée: ℞. Solution offic. de chlorure de sod., ℥ss; eau de fleurs d'orang., ℥ijj; sirop simple, ℥j; trois cuill. à b. p. j., le matin à jeun, puis une heure avant l'invasion approximative de l'accès ou à midi, et le soir en se couchant. Après la disparition des paroxysmes, deux cuill. seulement: le matin et à l'heure du dernier accès, pendant 15 jours environ. Au fébricitant déliré par la nature ou délabré par le mal, M. M. admin. le chlor. de sodium associé à la thériaque (1). (*Gaz. méd.*, Oct. 1835.) — LALESQUE adm. ℥ss de chlor. de sod. dans ℥jv d'eau dist. (*Gaz. méd.*, Déc. 1835.)

NEPPEL a reconnu qu'après le quinquina il n'y a pas de meilleur fébrifuge que la petite centaurée (*gentiana centauræum*); il faut l'employer en poudre très-fine et à des doses pour le moins aussi fortes que celles du quinquina. Cette poudre étant très-désagréable à avaler, M. N. l'admin. dans un quart de lavement. (*Compte rendu du trav. de la Soc. de Méd. de Lyon.*)

NEUMANN ne connaît pas un moyen plus sûr, lorsqu'il s'agit de couper promptement la fièvre, que la potion suivante: ℞. Pulv. Cort. Chin. reg., ℥j; — rad. Zingib., gr. xv ad ℥j; Vini gallic. rubr., ℥vjj; sacch. albi, ℥j; à prendre dans l'espace de 8 heures. (N., *Spec. Path. u. Ther. Berlin*, 1836, t. 1, p. 33.)

NEUMANN a éprouvé les bons effets de la potion suivante: ℞. Cort. Chin. reg., ℥j; Digere c. aq. com. libr. j; Acid. muriat. ℥ij per 8 horas, tunc coq. ad reman. Col., ℥vjj. S., à p. 1 cuill. à b. 2 h. en 2 heures. (SOBERNHEIM, *Arzneim.*, p. 353.)

OXLEY conseille d'associer le pyrèthre au quinquina.

(1) Solut. de chlorure de sod., 1 once; Thériaque, extr. de genièvre, aa 2 onces; à p. chaque matin et à l'approche de la convalescence gros comme un haricot.

PALDANUS a réussi à guérir une fièvre int., rebelle au quinquina, par le Café cru, donné en poudre à la dose de 15 grains, avec 5 gr. de poudre aromatique de 2 h. en 2 h. (HORN, *Arch.*, 1809.) — WEBER empl. une teinture préparée avec du café. (HORN, *Arch.*, 1812.) — BAXTER et FORMEY rec. l'infusé du café cru. — GRINDEL a admin. le Café tantôt torréfié et en infusion à la dose de ℥j dans 18 d'eau, réduite à 6, tantôt en poudre à la dose de ℥j, cela dans l'apyrexie; tous ont très-bien guéri à l'exception de 8 (sur 80). — Les habitans de la Morée, d'après le D^r POUQUEVILLE, coupent infailliblement leurs fièvres int. avec un mélange de Café et de suc de citron. — MURRAY avait déjà indiqué ce mode d'administration. — CONTANCEAU, J. THOMSON et une foule d'autres, ont constaté l'efficacité du café.

PERETTI. Sa poudre antipyrétique (1) a été administrée dans le service de M. GRÆFE à Berlin, à plusieurs individus affectés de fièvre int. irrégulières et chaque fois avec un plein succès. La dose est de 4, 6 ou 8 grains 2 ou 3 fois p. j. Dans les cas le plus opiniâtres on peut même aller jusqu'à 15 grains par dose. — TAGLIABI. D'après lui, les personnes délicates supportent mieux cette poudre que le sulfate de quinine. (*Gaz. méd.*, 1832. Mars.)

PEYSSON. D'après lui, la potion suivante a une action plus prompte et plus sûre que le quinquina. ℞. Tartre stibié, gr. j; faites dissoudre dans: eau dist., ℥vjjj; ajoutez sirop diacode, ℥j; gomme arab., ℥ss; eau de fleurs d'orange, ℥ss. Plus tard M. P. a rec. comme préférable à la potion stibiée, des frictions faites avec une pommade émisee moins active que celle d'AUTENRIETH. ℞. Tartre st., 23 grains; faites dissoudre dans une eau distillée q. s., puis incorporez dans axonge fraîche, ℥j; divisez en 24 doses. Chaque dose de cette pommade sert à faire une friction, et il en faut faire jusqu'à 4 et même 5, dans l'apyrexie des fièvres int. Le ventre, les cuisses, le rachis, les bras, etc., sont les endroits du corps qu'il choisit pour ces frictions; chaque fois on change le lieu d'élection pour éviter la formation de petites pustules. (*Ann. de la méd. physiol.*, t. 1, p. 230—349, t. 4, p. 322, t. 8, p. 446.) — Avant M. P. c'était CAUSLAND entre autres, qui a empl. le tartre stibié (à la dose d'un grain matin et soir sous forme de pilul.) dans le traitement de la f. int. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. 1, p. 400.) — JOURDAIN.

PLENK veut avoir guéri les fièvres int. les plus opiniâtres, rebelles au quinquina seul, par la potion suivante: ℞. Flor. arnic., pugil. j; inf. c. aq., ℥vjjj; Colat. add.: Cort. peruv. select. et pulverat., ℥vj;

(1) Pour la préparer on fait bouillir du quinquina dans de l'eau aiguisée avec de l'acide sulfurique ou de l'acide hydrochlorique. Après avoir filtré la décoction, on la précipite à l'aide de la potasse caustique, du sous-carbonate de potasse, ou bien (si l'on a empl. de l'acide hydrochl.) du carbonate de chaux. On ajoute autant de substance alcaline qu'il en faut pour obtenir une parfaite saturation. Enfin on recueille le précipité, on le dessèche, et on le conserve pour l'usage.

syrup. Cham., ℥j. *M. D. S.* à p. 2 cuill. à b. de 2 h. en 2 h. dans l'apyrexie. Cette potion lui a rendu aussi de grands services dans les traitemens des engorgemens consécutifs des organes abdominaux. Lorsque le malade vomissait cette potion, il y ajoutait de l'opium. (*P.*, *Pharmacol. med. chir.*, *Vienn.* 1804, P. III.)

POINTE admin. le sulfate de quinine en frictions sur les gencives et la face muqueuse des lèvres (à la dose de 4-8 grains), lorsqu'il y a une irritation gastro-intestinale, qui défend l'empl. de ce sel par la bouche. (*Rev. méd.*, 1826, t. 4, p. 153.)

PÜL. Le poivre cubèbe à la dose de ʒβ, donné dans l'apyrexie. (*FRORIER, Notiz.*, 1825.)

REHMANN. *Punica granatum* LINN. comme succédané du quinquina. (*R.*, *Notice sur un remède propre à remplacer le quinquina. Moscou*, 1809.)

RICHTER empl. dans le traitement des fièvres int. opiniâtres l'électuaire suivant: *R. Pulv. cort. Chin. reg.*, ʒvj-ʒj; — *rad. Serpent. virg.*, — *Summitat. Arnic.*, — *flor. Cham.*, ana ʒjj; *Elect. theriac.*, ʒβ; *Syr. Croci*, ʒv. On fait un élect. à p. dans 5-6 prises. Dans la convalescence et pour compléter la cure il empl. le vin suivant à la dose de 4-6 verres p. j. : *R. Pulv. rad. Gent. rub.*, ʒβ; — *Cort. Aurant.*, ʒjjj; — *Chinae*, ʒj; *ferr. pulv.*, ʒβ; *inf. c. Vini rhen. opt.*, *libr. jv. Stent per xxiv horas in vase bene clauso, saepius agit. Col. D.* (*R.*, *Spec. Therapie.*)

RICHTER qui exerce depuis 40 ans la médecine, avoue franchement que le quinquina a souvent manqué son effet dans le traitement des fièvres intermittentes, et il propose une autre méthode dont l'efficacité ne s'est pas démentie dans l'espace de 10 ans et sur plus de 200 malades. Dans la fièvre int. quotidienne, M. R. prescrit, à 2-3 heures avant le paroxysme, s'il n'est pas nocturne, gr. jj-jjj de tart. stibié avec gr. x tart. dépur. Dans la fièvre tierce et quarte, il donne d'abord une potion de natrum sulphuricum, ammonium muriatic, tart. stib., et la répète même, si les paroxysmes sont violens et le malade pléthorique, ou atteint d'une affection gastrique; puis l'émétique comme dans la quotidienne. Le malade ainsi préparé prend ʒβ de quinquina royal en poudre, divisé en 4 prises: un gros 1 ou 2 h. avant le paroxysme; un second gros pendant le frisson même, le troisième pendant la chaleur, et le quatrième après la fièvre avec de l'eau. Après la fièvre il donne un élixir tonique ou le Quassia. — Le D^r THUËSSINK a eu les mêmes succès que M. R., en suivant la même méthode. (*RUST, Magaz.*, t. xxv.)

RICATELLI a rec. le sel amer contre les fièvres int. (*Rev. méd.*, 1828, t. 3, p. 444.)

RONANDER veut avoir guéri des fièvres rebelles à la quinine et aux autres fébrifuges, par le tannate de quinine et de cinchonine; là où il existe une faiblesse et une prédisposition à l'hydropisie, il prescrit les pilules suivantes: *R. Tannat. quinici, Piperis nigri lacc. pulv.*,

Extr. Absinth., ana ʒβ; M. faites 30 pil; il en fait prendre 3 toutes les 3 h. dans la fièvre tierce et quarte, et toutes les 2 h. dans les f. quarte doublées et les quotidiennes; mais les 2 ou 3 heures avant l'accès il les donne d'heure en heure. Lorsque la sensibilité est grande, il ajoute de l'opium au lieu du poivre.

Root rec. l'emploi de la *narcotine* (1) comme fébrifuge. (*Gazette méd.*, t. III.)

RUFF. *R. Cort. Peruv. rubr.*, ʒj; *Sulph. aur. antim.*, *Limat. ferr.*, ana gr. ij. M. f. une poudre, donnez en 12 paq. pareils, à en pr. 4 p. j. Cette composition lui a toujours réussi à combattre les fièvres qui sont endémiques dans son pays (Mayence). (*HORN, Arch.*, 1800.)

SALOMON prétend avoir guéri les fièvres les plus opiniâtres par des vomitifs répétés, même s'il n'existait point de symptôme indiquant une saburra gastrique. (*S.*, *Einige Bemerk. üb. die Homoeop. Nordhaus.*, 1836, cah. 1, p. 33.)

SCHMIDT. *R. Cort. Chin. reg.*, *Rad. Arnicae*, ana ʒβ; *Cort. Hippocastani*, ʒj. M. f. une poudre, à en p. une cuill. à thé d'heure en h. (*S.*, *Recepte.*)

SCHMIDTMANN assure qu'il n'y a guère de fièvre int. qui résiste au traitement qu'il emploie. Voici sa formule: *R.* Quinquina royal, ʒj; racine de serpentaire, fleurs de sel ammon. martiales, ana gr. vj; oléosacch. de Menthe, ʒj; M. f. une poudre donnez en 8 paquets pareils; *D. S.* à p. dans l'apyrexie de manière à ce que le dernier paquet soit pris 3 heures avant l'accès à venir; M. Sch. ajoute en outre 1 goutte de laudan. de Syd. à la 1^{re} dose, 2 à la 2^e, 3 à la 3^e, 4 gouttes à la 4^e dose, 5 à la 5^e, 6 à la 6^e, 7 à la 7^e, et 12 gouttes à la 8^e dose. (*HUF.*, *Journ.*, 1831.)

SCHUSTER rec. les frictions du sulfate de quinine sur l'épigastre: il fait dissoudre 6 grains de sel végétal dans ʒj de liqueur d'HORRMANN pour une friction; il en fait faire trois semblables p. j. Une autre composition qu'il emploie de la même manière et avec le même succès, est un mélange de 6 grains de sulfate de quinine, d'un grain d'émétique et de 2 grains d'opium dissous dans l'esprit camphré. (*Gaz. méd.*, Janvier 1832.)

SCHWILGUÉ dit s'être servi quelquefois avec avantage du benjoin dans le traitement des fièvres int. tierces. Il en administrait ʒβ avant l'accès, et il a observé que cette substance agissait dans cette circonstance à la manière des médicamens toniques et amers. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. v, p. 199.)

SEGUIN prétend avoir guéri 41 fiévreux avec le blanc d'œuf. (*HUF.*, *Journ.*, 1809.)

SERTÜRNER, qui a découvert la *Chinioidine*, la vante comme plus

(1) Rp. *Narcot. pure*, gr. xxxij; acide sulfurique dilué (1 partie d'acide sulf. commun et 7 p. d'eau) 2 onces; Eau dist., 7 onces. Il donne la *narcotine* à la dose de 4 grains de 6 en 6 heures.

efficace que les autres alcaloïdes; il la donne à la dose de 2 grains 3 fois p. j. (Huf., *Journ.*, 1829.)

SPIELMANN rec. l'emploi de l'hydrochlorate de quinine, dont l'action est, d'après lui, beaucoup plus énergique et beaucoup plus rapide que celle du sulfate de quinine. M. Sp. le donne en poudre à la dose de 1/2 — 1, 2 — 3 grains. (*Allg. med. Zeit.*, 1836.)

STAMMLER. L'eau de laurier-cerise a été efficace dans les fièvres int. (*Diss. in. sittens aq. Lauroc. vires*, Jenae, 1794.)

STERNBERG a empl. non sans quelques modifications, mais avec le plus grand succès sur 109 individus, la méthode que REICH a conseillée pour prévenir les récidives de fièvre intermittente. On sait que cette méthode consiste à saigner largement et à donner l'émétique à la dose de dix à vingt grains dans huit onces d'eau. M. St. agit avec plus de réserve. Il saigne modérément au début de l'accès, mais il ne dépasse jamais trois saignées; pendant le paroxysme, il n'administre aucun remède; entre les accès, il prescrit une solution de deux gros de sel ammoniac dans huit onces d'eau avec addition de huit à douze grains de tartre émétique. Le malade prend une cuill. à b. de cette solution toutes les deux heures. Aux enfans il applique des sangsues à l'épigastre et administre l'émétique dans un sirop. — WESTERGUARD, chirurgien à Kjöge, a suivi la même méthode et a obtenu les mêmes résultats. (Rust, *Mag.*, 44 vol. — *Journ. des Connais. méd. Chir.*, Mars 1836.)

STORCH préconisait la composition suivante: R. Cort. Chin. opt. ʒj; Rad. Rhubarb., Gentian. rubr., Ciner. clavellat. alb., ana ʒss; Sal. Sedlicens., ʒij. M. f. une poudre. St. en donnait ʒij — ʒj le matin une heure après le café et autant après le dîner. (LOEFFLER, *D. Neust. pr Wahrh. f. Aerzte, etc.*, Erfurt, 1805, t. II.)

THEDEN empl. d'abord les évacuans et les fondans et ensuite les feuilles de belladone en poudre données tous les 2 soirs, et assure avoir mieux réussi avec ce traitement qu'avec tout autre dans les fièvres quartes. (Th., *Neue Bem. zur Bereich. der Wundarzn.*, etc., Berl., 1795, t. III.) — HUFELAND a empl. la racine de belladone dans un cas de fièvre int. rebelle au quinquina. (H., *Journ.*) — STOSCH confirme son efficacité. (CASPER, *Wochenschr.*, 1835.)

THILOU rec. le *crystallin* d'yeux de boeuf. (V. *Diarrhée.*)

THOMSON a trouvé l'infusé de quassia efficace. (*The Edimb. med. and surg. Journ.*, 1820.)

TROUSSEAU a vanté la quinine brute qui, d'après ce médecin, aurait une valeur vénale moindre, serait sans amertume, et pourrait être administrée en plus petite quantité, et partant, irriterait moins le canal digestif. On peut aisément la donner aux enfans, puisqu'elle n'a point d'amertume. On la leur prescrit à la dose de 2, 4, 6 et même 8 grains dans une cuill. de potage, de confiture, de sirop ou de tout autre aliment. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 302.)

VALENTIN dit avoir donné dans les fièvres int. l'huile de cajeput

avec autant de succès que le quinquina. — MARTINI et ADAM en rec. vivement l'usage aux médecins dans ces cas si graves, dans ces fièvres int. pernicieuses, qui se jouent des efforts de la médecine, qui résistent au quinquina lui-même. L'huile de cajeput seule ou allée à ce dernier médicament, constitue alors à leurs yeux un moyen des plus précieux. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. VI, p. 177.)

VILLERMÉ a constaté les excellents effets du sulfate de quinine. (*Bull. de la Soc. méd. d'Emul.*, Janv. 1821.) — FALLOT. (*Journ. complém. du dict. des sc. méd.*, Mai, 1822.) — DUPRÉ. (*Journ. de Phys. exp.*, Août, 1822.) — DOUBLE. (*Journ. de Méd.*, Mars 1821.) — CHOMEL. (*Gaz. méd.*) — RITTER. (Rust, *Mag.* t. XII.) — HUFELAND. (H., t. 56.) — BAUMGERTNER. (B., *Fieberlehre.*) — Une foule d'autres auteurs ont éprouvé l'efficacité du sulfate de quinine. — BAILLY empl. le sulfate de quinine à hautes doses. (B., *Traité sur les fiév. int.*, Paris 1825.) — GUÉRIN. (*Journ. hebdom.*, Janv. 1831.)

WHEATON empl. le phosphate de fer à la dose de ʒj, trois fois p. j., dans les fièvres int. et les tumeurs scrophuleuses opiniâtres des glandes. (*The New-Engl. Journ. of Med. and S.*, 1815.)

WICHMANN empl. chez les pauvres l'ipécacuanha à la dose d'un grain toutes les 3 heures. Deux scrupules suffisaient pour guérir la fièvre; il donnait le 3^e scrup. 8 jours après la cessation de la fièvre. (STIFFT, *pr. Heilmittellehre*, Wien, 1791, t. I, p. 122.)

WILLIAMS, HEYNE, REYDELLET, BERDOTTE, DORCAI, CABUCHET, DUPONT et FIGUREY ont vanté l'écorce d'angustura. (*Journ. de Méd.*, vol. XI.)

WOLFF. Voici la formule dont il a éprouvé l'efficacité dans les fièvres int. opiniâtres: R. Fleur de camomille en poudre, écorce de quinquina royal en p., ana ʒss; opium pur, gr. 1/8 — 1/6; soufre doré d'antim., gr. j — jss — jj; poudre aromatique, gr. v. M. f. une poudre, donnez en 12 paq. pareils, S. à p. 6 — 8 — 10 — 12 dans l'apyrexie. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 131.)

ZOLLIKOFFER vante les bons effets de l'hydrocyanate de fer, dont il fait ordinairement précéder l'emploi par un purgatif ou un vomitif. (*Z., A Treat. on the Use of Prussiate of Iron*, Frederic. 1823.) — EBERLE. — JACKSON. — HASSE vante l'hydroc. de fer (1) comme succédané des sels de quinine. (Huf., *Journ.*, 1828.)

FIÈVRE JAUNE.

Cette fièvre ne se montrant pas parmi nous, nous n'exposerons pas son traitement.

FIÈVRE PUERPÉRALE. (V. Péritonite puerp.)

(1) Rp. Bleu de Prusse, gr. xij — 1 scrup.; poudre aromatique ou poivre blanc ou moutarde en poudre, 1/2 once. M. et faites 12 paquets; à p. 1 paq. toutes les 4 heures, pendant l'apyrexie.